

- **Nom**  
Fernandez
- **Prénom**  
Matthieu
- **Adresse**  
45 avenue de la République 94100 Saint-Maur-des-Fossés
- **Raison sociale**  
Animateur du comité LaREM de Saint-Maur-des-Fossés

### **Informations pratiques**

- **Intitulé de l'activité**  
Conférence-débat
- **Description de l'activité**  
Quelle identité pour l'Europe? Identité européenne et identités nationales
- **Date et heure**  
Jeudi 11 octobre 2018, 19h
- **Lieu**  
Saint-Maur-des-Fossés
- **Nombre de participants**  
30
- **Catégories de publics présents**  
Tous publics

- **Nom des intervenants ou des grands témoins s'étant exprimés**  
Sébastien Maillard, Directeur de l'Institut Jacques Delors

## Synthèse de l'activité

- **Thèmes évoqués**  
Identité, culture, valeurs, populisme
- **Questions / attentes / problèmes soulevés**  
Il ne faut pas avoir peur d'aborder la question de l'identité européenne. Pour autant la question n'est pas évidente : quelle identité pour l'Europe ? Quel décalage avec l'identité nationale ? L'identité européenne est, comme le disait Jacques Delors, un « objet politique non identifié ».

Union européenne et nation ne s'emboîtent pas naturellement, mais pour autant l'opposition entre « Europe des nations » et Europe fédérale est fautive et vaine. Il n'y a pas à choisir entre être Français ou européen et bien au contraire les identités s'entremêlent. « Je suis tchèque donc européen » disait Vaclav Havel. Que ce soit du point de vue culturel ou juridique, la citoyenneté européenne complète la citoyenneté nationale sans la remplacer. Dans les symboles, Union et Nations ne sont pas opposés : une pièce présente une face européenne et une face nationale, le passeport « république française » mentionne l'union européenne, les drapeaux européen et national sont toujours présentés ensemble.

Notre enchevêtrement est tout d'abord culturel. Parler de la France c'est aussi parler de l'empire romain : « être européen c'est ne pas se sentir étranger à Rome ». La musique, l'art, l'architecture ou la littérature sont souvent plus européens que nationaux. Lorsqu'on écoute Mozart on n'écoute pas de la musique autrichienne. Opposer Europe et nation n'a pas de sens culturellement : le mélange de culture et d'identité est présent dans tous les pays et il est difficile d'extraire ce qui relève du national. On ne peut nationaliser les savoirs, Socrate, Beethoven ou Picasso. De même on ne peut pas dire que Charlemagne est français, belge ou allemand car les frontières d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes que celles d'autrefois.

Les nationalismes s'attaquent davantage à Bruxelles qu'à l'Europe. « On ne tombe pas amoureux du marché intérieur » disait encore Jacques Delors. Mais nous limitons le plus souvent l'Europe à ses institutions ou aux mesures douanières. Avons-nous vraiment besoin d'agiter un drapeau pour cela ? Mais l'Europe c'est plus que de simples directives, c'est une culture commune, une histoire commune, et une vision du monde partagée.

Ce qui nous manque, c'est l'affect, le sentiment d'appartenance à l'Europe, et c'est sur cette corde sensible que prospèrent les nationalistes. Ce déficit européen ne vient pas tant du manque de proximité avec les institutions européennes que du manque de rapprochement de l'union à son substrat culturel. Le cratos existe mais le demos manque. L'union des peuples européens reste trop fragile. Robert Schuman, plus que Jean Monnet, était attaché à l'idée d'une civilisation européenne. La CECA a été

fondée sur un vécu commun : la mémoire du même cauchemar des deux guerres mondiales (déclaration Schuman du 9 mai 1950).

Les pays européens ont un vécu commun qui les mènent à croire dans les mêmes valeurs : le respect des droits de l'homme et de l'Etat de droit, principes réunis dans un texte commun : la Charte des droits fondamentaux. Ce n'est pas juste de l'encre déposée sur un papier, c'est le résultat d'une histoire, politique, économique, militaire, sociale et culturelle commune et d'un mode de vie auxquels nous aspirons tous. Ce sont ces valeurs communes que nous retrouvons dans les directives. Ainsi, le Règlement général sur la protection des données (RGPD) rejoint la conception européenne de la vie privée. Les fonds structurels assurent une meilleure cohésion territoriale. Derrière chaque décision qui peuvent nous paraître contraignantes ou technocratiques ce sont ces valeurs que nous retrouvons. Ces mesures politiques ne sont que le reflet et l'application d'une volonté, d'un mode de vie spécifiquement européen qui nous est commun.

Il ne faut pas restreindre son regard aux institutions, mais voir la volonté qui s'y cache. Sinon notre déficit d'appartenance ne fera que s'accroître. Il faut nous reconnaître dans ce qui nous unit, et face à d'autres puissances telles que les Etats-Unis, la première question qu'il faut se poser est : veut-on vivre comme eux ? La plus grande difficulté est de tenir ces valeurs en partage car chaque pays ne met pas toujours la même chose derrière les mêmes mots. Les valeurs n'ont de sens que si tout le monde les respecte. Mais l'Europe n'est pas une obligation : on est libre d'y entrer et d'en sortir. Toutefois, le meilleur moyen d'enraciner ces valeurs communes est l'apprentissage de l'histoire fondée sur l'idée d'une identité européenne.

Alors que nous doutons d'une identité commune, les autres continents nous voient comme des européens et ils identifient mal les nationalités. Pour eux, l'Europe s'identifie à une paix solide. C'est un continent riche mais pessimiste. Est-ce qu'il y a encore un avenir pour l'Europe dans le contexte actuel ? Oui, et il vaut mieux rappeler ce que l'Europe nous a apporté et ce qu'elle nous apporte encore aujourd'hui, que de se morfondre dans un pessimisme ouvrant la porte au nationalisme.

Toutefois, il faut rassurer les pays quant à leur peur de disparaître avec leur identité nationale. L'important est de savoir que l'Union Européenne n'est pas là pour effacer les particularismes culturels ou sociétaux, mais pour créer un collectif. En 1945, l'Union faisait la paix, aujourd'hui l'Union fait également la force. C'est ensemble que nous construirons l'avenir. François Mitterrand disait « la France est ma patrie, l'Europe mon avenir ». Il faut dépasser cette affirmation, car l'Europe est inhérente à ma patrie et la France tout autant mon avenir.

A l'occasion des questions sont abordés les symboles -le refus de mettre des figures nationales sur les billets-, la référence aux racines chrétiennes, le symbole des douze étoiles du drapeau européen – qui n'est pas religieux : il appartient à l'origine au Conseil de l'Europe, où siège la Turquie –, l'enseignement de l'histoire.

Pour Sébastien Maillard, l'opposition progressistes/nationalistes est commode électoralement, mais peut être dangereuse. Le Président Macron est pour l'instant un peu trop seul pour faire avancer l'Europe.

Les Européens doivent davantage communiquer sur ce qu'a apporté l'Europe. Le Brexit démontre par l'absurde l'importance de son apport et l'idée même de sortir de l'UE s'est effacée.

Les craintes portent moins sur le Parlement européen que sur le Conseil des Ministres qui pourrait être dominé par les populistes.

- **Pistes de proposition formulées**

Les Européens doivent davantage communiquer sur ce qu'a apporté l'Europe.

Les Etats membres pourraient s'entendre sur un enseignement commun de culture européenne, abordant les grandes étapes et figures historiques, la culture et les valeurs, depuis l'Antiquité.